

— La Société des Amis des Arts ouvrira son exposition annuelle le 10 janvier prochain.

— Dans la nouvelle réorganisation du Palais des Arts, M. Guichard a été chargé de la peinture; M. Allmer, de la partie épigraphique, et M. Giraud des antiquités. Ces trois divisions, qui écrasaient M. Martin-Daussigny, prendront certainement un nouvel élan sous la direction de ces trois personnes si compétentes.

— La Société de Géographie met au concours la question suivante : « *Origine des eaux de la colonie algérienne.* » Les manuscrits devront être envoyés, dans les conditions ordinaires des concours, avant le 31 mai 1880, au siège de la Société, quai de Retz, 25. La valeur du prix est de mille francs.

— Du 11 au 16, a eu lieu, par le ministère des commissaires-priseurs, la vente de la riche bibliothèque de M. Dufréte. Grâce à une allocation du Conseil municipal, la Bibliothèque de la Ville a pu faire d'importantes acquisitions et obtenir, entre autres, les affiches politiques devenues si rares de 1792, 1793, 1815, 1848 et cette collection bibliographique unique en son genre de quinze mille cartes ou fiches portant l'indication des livres imprimés à Lyon de 1470 à 1858. Ces cartes, œuvre patiente de M. Gonon, représentent l'histoire de notre imprimerie lyonnaise pendant quatre siècles. Jamais nos bibliophiles les plus renommés n'avaient possédé pareil trésor.

Plus importante encore sera la vente de la précieuse bibliothèque de M. de Chaponay qui doit avoir lieu du 29 novembre au 15 décembre. Le catalogue porte 2747 numéros; elle demandera dix-huit vacations.

— De toutes les curiosités que nous avons vues ce mois-ci, peu sont à comparer à la belle brochure de M. Etienne Milliet : *Notice sur les faïences artistiques de Meillonas* (Ain), 2^e édition, ornée de cinq planches photographiques. Paris Detaille, Bourg, Martin, 1877, in-8.

Un texte élégant nous initie à la connaissance de cette fabrique de céramique, tous les jours plus célèbre, qui assure désormais l'immortalité au nom de Madame la baronne de Meillonas; il nous montre cette faïencerie naissant au milieu du xviii^e siècle, quoique certains amateurs veuillent lui donner pour parrains les illustres artistes de Brou et que la fabrique de poterie vulgaire existât depuis plus de huit cents ans. Puis l'auteur nous offre trois cartons représentant cinq très-beaux spécimens de cette industrie artistique tout-à-fait distincte des produits de Moustiers, de